

Le zoo culturel

De nombreuses personnes bien intentionnées semblent considérer que ceux qui manifestent un certain scepticisme à l'égard de l'islam politique souffrent de toute une série de pathologies. Ils seraient atteints non seulement de xénophobie, mais de xénophobie aiguë. Or, comme chaque culture (même au sens adouci du mot) se définit par un système de préférences, toute culture est dans une certaine mesure xénophobe. Cet état de fait n'est pas bien grave dès lors que cette xénophobie ne donne pas lieu à des actes criminels. Les droits universels de l'homme sont de bons et raisonnables instruments censés empêcher ce genre de méfaits, justement parce qu'on exige de toutes les cultures qu'elles les respectent.

Or, dans la lutte contre la xénophobie, se mêlent souvent d'autres motivations, étranges, qui doivent être analysées plus en détail. Pendant la crise des caricatures, au moment même où les ambassades flambaient au Moyen-Orient, certaines personnes bien intentionnées au Danemark n'ont rien trouvé de mieux pour lutter contre la xénophobie que d'organiser un «festival gastronomique» et ont invité les gens à venir y déguster les délicieux mets de la cuisine moyen-orientale.

Cette démarche semble avoir été justifiée par le fait que l'on considérait les caricatures du prophète comme une expression de cette peur de l'étranger censée caractériser la population danoise. Comment des gens n'ayant jamais goûté la cuisine arabe pourraient-ils savoir qu'elle n'est pas effrayante du tout ? Si l'on en croit cet argument confus, les réserves que l'on peut éprouver contre la *charia*, l'oppression de la liberté d'expression et la politique totalitaire islamiste semblent être assimilées à un rejet de la culture arabe en général, y compris de la gastronomie arabe. Lorsqu'on aura goûté aux délicieux falafels et kebabs, on aura fait un premier pas vers l'acceptation des fascinants exotismes de la culture étrangère.

Derrière ce raisonnement fallacieux se trouve peut-être une sorte d'approche touristique des vrais problèmes sociaux et politiques. Quand on part dans un pays lointain, c'est souvent avec l'intention de voir des gens qui vivent d'une façon différente de la nôtre. C'est une découverte merveilleuse que de vivre la diversité, dans tous les domaines: l'architecture, la religion, la culture – ou la gastronomie. Le piège à éviter est que le citoyen appréhende en touriste sa propre société: la société dans laquelle il vit aura tendance à lui apparaître comme un zoo culturel. Lorsque nous voyageons, nous aimons l'authenticité culturelle: voir les gens vivre leur vie sans être affectés par notre présence. Voilà sans doute la dynamique du tourisme. Nous sommes des êtres curieux. Nous ne voulons pas nous faire leurrer par une agence de voyage et quelques indigènes rusés qui construisent un décor de vie rurale authentique rien que

pour nos appareils photo. Non, nous voulons la vraie diversité, celle qui demeure immaculée, libre de toute influence occidentale, indépendante des agences de voyages. Tout devrait être préservé en l'état, comme si personne, ni vous, ni n'importe quel autre agent de la culture occidentale n'y avait jamais mis les pieds: les chasseurs de tête devraient toujours errer dans les forêts, les cannibales dévorer leurs ennemis, les voleurs se faire couper les mains. Tout devrait rester authentique.

Mais que se passe-t-il lorsqu'on applique cette approche touristique aux problèmes politiques dans les sociétés occidentales ? Alors des gens bien intentionnés se joignent de façon presque compulsive aux forces les plus réactionnaires et fondamentalistes des cultures prémodernes; celles qui professent que rien ne doit être changé car l'Homme est inextricablement attaché à sa culture et ne peut en aucun cas vivre autrement que conformément à ses règles. Et toute tentative pour mettre en question ce précepte est condamnée comme une intolérable expression d'arrogance et de colonialisme. Ainsi, les cultures doivent demeurer dans le moule de la tradition, libres de toute influence occidentale. Certains fondamentalistes cherchent même à inventer une tradition encore plus archaïque pour donner à leurs cultures une apparence encore plus authentique qu'elles ne l'étaient avant la migration vers l'occident !

Le concept de culture semble posséder un pouvoir magique. Des personnes bien intentionnées sont prêtes à accepter des attaques en règle contre la liberté d'expression, la misogynie, la violation des droits de l'homme, dès lors que ces actes se perpètrent au sein d'une culture. C'est là sans doute un exemple de ce qu'entraîne l'application de l'approche touristique à la société, conçue comme zoo culturel. Dans cette foire post-moderne, tout devient aussi inoffensif que les mets exotiques dans votre assiette, voire étrangement attractif, comme le lait de jument fermenté ou une soupe de pénis de bouc. Des coutumes barbares comme la mutilation génitale ou la pendaison des homosexuels sont aussi des traditions pures, maintenues intactes dans le zoo culturel. Qui sommes-nous pour imposer nos normes culturelles et ainsi corrompre cette authenticité ?

Les Pièges de la Culture

Les contradictions démocratiques du multiculturalisme

Métis Presses

1^e édition française: traduction de Peer Bungaard

512 pages

Un cahier couleur, avec les fameuses caricatures danoises

ISBN 978-2-940406-47-0